

Le bureau de l'Association s'est vivement félicité de cette heureuse décision.

L'Association a rédigé une adresse à l'intention de Monsieur Jean-Daniel Jurgensen, ambassadeur de la République française aux Pays-Bas, qui vient d'être élevé à la dignité d'Ambassadeur de France. Monsieur Jurgensen partage avec son homologue néerlandais en France, Monsieur Age Robert Tammenoms Bakker, la présidence d'honneur du Sénat, Monsieur Alain Poher.

Le bureau a exprimé une fois de plus son désir de développer les activités régionales de l'Association, par l'intermédiaire de sections locales en France. En effet, la province joue un rôle de plus en plus actif et elle n'entend pas demeurer à l'écart des efforts destinés à multiplier les contacts interculturels, en particulier entre deux pays de vieille civilisation comme la France et les Pays-Bas.

Dans le même ordre d'idées, l'efficacité de l'Association doit être recherchée dans le travail de ses commissions. Le bureau a pris des dispositions pour compléter la constitution des comités spécialisés sur le plan médical, économique, touristique et littéraire. Le président Yves Cazaux pressentira diverses personnalités susceptibles d'en assumer la présidence.

L'organisation d'un voyage culturel aux Pays-Bas pour les membres de l'Association est à l'étude. Le vœu du bureau pour la mise sur pied d'un programme de visite est de mettre en avant la recherche de l'exceptionnel, en d'autres mots de trouver des zones d'intérêt qui ne s'offrent pas en permanence aux participants de circuits courants. Bref de voir et de vivre des situations que d'autres ne voient et ne vivent pas. Il va de soi que la part de la musique jouera un grand rôle dans les manifestations à côté de la visite des principaux musées et des collections de qualité. Tout en évitant les routes traditionnelles du tou-

risme organisé, l'Association n'écartera cependant pas le côté dépaysement dans les itinéraires pittoresques à travers les paysages de villes et de campagnes. Elle élargira aussi l'horizon néerlandais en ne consacrant pas la quasi-totalité du temps aux seules provinces de l'ouest.

La venue à Paris de la chorale du Maastrichter Staar, forte de 150 voix d'hommes, a donné l'occasion à l'Association de diffuser auprès de ses membres les éléments d'information nécessaires pour fournir au prestigieux ensemble presque centenaire le support qualitatif et quantitatif d'un public averti.

Le jury de l'Association se réunira sous peu pour délibérer sur l'attribution du prochain Prix Descartes. Nos lecteurs savent combien cette distinction parisienne jouit d'un grand prestige et donne lieu à des manifestations d'amitié et d'estime à l'égard du lauréat. ■

SADI DE GORTER

LE JOURNAL D'ANNE FRANK



HET Achterhuis (Les dépendances), journal qu'Anne Frank commença le 14 juin 1942, à l'âge de treize ans, et qu'elle tint jusqu'au 1^{er} août 1944, est devenu après la guerre un des grands succès de librairie aux Pays-Bas. Paru en 1947, ce livre y a connu sa cinquante-huitième édition en 1979. Il a été tra-

duit en plus de cinquante langues. En 1980, la traduction française, publiée sous le titre de *Journal d'Anne Frank*, a été rééditée.

Comment expliquer ce succès? Anne Frank était-elle donc une enfant prodige? Loin de là. C'était une fille tout à fait normale, vive et gaie, en pleine adolescence. Elle avait réponse à tout et savait décocher les remarques les plus embarrassantes. Par ailleurs elle était intelligente et très studieuse. Dans le conflit permanent avec son entourage, par lequel elle ne se sentait guère comprise, et dans la lutte continue avec elle-même, Anne Frank se voyait obligée de parcourir toute seule la voie solitaire qui mène de la fillette à la femme, de l'enfant à l'adulte. L'enfant joueuse des premières pages en vient au bout d'un certain temps à une analyse très fine de sa propre situation, de sa relation avec ses parents et avec les autres habitants, de ses rêves et illusions, de son avenir et de la malédiction d'être Juive. C'est par cette exploration de sa propre âme que l'enfant parvient lentement à s'accepter elle-même et à mener une vie indépendante. Son journal, Anne Frank le tenait afin de voir clair en elle-même, car dans cette période éminemment difficile pour tout enfant, elle n'avait personne sur qui s'appuyer, même pas une amie de cœur à qui se confier. C'est pourquoi elle avait créé Kitty, personnage fictif à qui elle adressait ses lettres et dont elle espérait soutien et réconfort. Une ingénuité touchante, dans l'exploration de ses sentiments, une expression fraîche et authentique, tels sont les plus grands mérites de ce livre admirable. Pas la moindre pose: loin de songer à une publication éventuelle, la fillette se demandait qui pourrait jamais s'intéresser à ses rêveries.

Son cheminement vers l'âge adulte était lourdement hypothéqué par la guerre et par le fait qu'elle était contrainte à une vie clandestine, emprisonnée avec sept autres personnes, dans l'espace restreint des dépendances d'une maison. C'était le sort de nombreux Juifs néerlandais. En juillet 1942, ils avaient reçu l'ordre de se présenter afin d'être déportés aux camps de concentration. Ceux qui n'étaient pas prêts à se

faire abattre comme des moutons, passèrent dans la clandestinité. C'est ce que fit la famille Frank qui avait fui l'Allemagne en 1933. Leur cachette, se trouvait au numéro 263 de la «Prinsengracht» à Amsterdam, l'immeuble où est établie maintenant la Fondation Anne Frank, qui honore la mémoire de l'auteur du journal. C'est là qu'Otto Frank, le père d'Anne, avait installé son entreprise. Les Frank furent rejoints dans leur cachette par la famille de l'associé d'Otto, les Van Daan, et, après un certain temps, par une huitième personne. Tandis que l'entreprise continuait à fonctionner, les clandestins vivaient dans les dépendances de la maison, coupées du corps de bâtiment par une bibliothèque mobile qui camouflait l'escalier d'accès. Le 4 août 1944, à la suite d'une lâche dénonciation, les Allemands firent irruption dans l'immeuble, arrêterent tous les habitants et les déportèrent. Seul Otto Frank survécut au camp de concentration. Anne mourut en mars 1945 dans le camp de Bergen Belsen. Les Allemands n'avaient pas touché à son manuscrit, qui fut mis en lieu sûr par un intime des Frank, celui-là même qui leur avait apporté de la nourriture et de la lecture et qui avait assuré les contacts avec le monde extérieur. Après la guerre, sur le conseil de quelques amis, Otto Frank fit publier le journal, sous sa forme originale, à quelques passages près qu'il jugeait peu importants pour le lecteur. Otto Frank décéda en 1980. Il légua le manuscrit à la «Rijksinstituut voor Oorlogsdocumentatie» (l'Institut National pour la Documentation de Guerre). Un premier examen révéla qu'il avait procédé à plus de suppressions qu'on n'avait cru. Mais laissons ce travail aux critiques, dont les recherches ne modifieront pas fondamentalement la valeur du texte publié. ■

WERNER DUTHOY

Traduit du néerlandais par Raoul Sinjan.

Le Journal d'Anne Frank, traduit du néerlandais par Iylia Caren et Suzanne Lombard, Collection Mille Soleils, Editions Gallimard, 1980, 282 pages.